

LE BAPTÊME DES OISEAUX

Une célèbre maison de ventes aux enchères londonienne a vendu il y a quelques années un éventail de Lauronce ainsi décrit :

« Scène de baptême avec des oiseaux habillés en Bretons »

L'éventail en question me paraît être identique à celui-ci.



Si l'expert a raison sur deux points, le baptême et les oiseaux, il se trompe en revanche sur l'identité des volatiles.

Au centre de la feuille, les heureux parents sont en costume de cérémonie : Papa en habit, nœud papillon et chapeau haut-de-forme, Maman en dentelles, chapeau à plumes, sans oublier une ombrelle pour protéger son teint de porcelaine. Il ne s'agit évidemment pas de costumes folkloriques, mais bien de tenues à la mode des années 1880.



Le père distribue des dragées à des enfants qui les avalent goulûment. Il faut voir dans ce geste une sorte de droit d'entrée symbolique pour intégrer le nouveau-né dans la communauté des enfants de la paroisse (Note 1). On utilisait jadis des amandes, des noisettes ou des graines d'anis, représentant abondance et fertilité. Au XIXe siècle, ces fruits rustiques furent remplacés par des confiseries élaborées, conservant l'amande mais l'enveloppant de sucre. Les familles les plus riches pouvaient aussi jeter aux enfants des pièces de monnaie. Si les enfants jugeaient l'offrande insuffisante, ils se vengeaient en insultant la famille, en maudissant enfant et parents. Injures parfois si violentes que les anciens folkloristes n'ont pas osé les reproduire dans leurs recueils.



A droite sur la feuille, le nouveau-né en blanc (*in albis*, comme l'exige la pratique religieuse) vient d'émerger de sa coquille, recouverte de fins langes de baptême brodés. Dans certaines régions, il était courant d'envelopper le nouveau-né dans le voile de mariage de sa mère.

L'enfant est dans les bras d'une personne portant une haute coiffe volannée. C'est certainement ce qui a induit l'expert Britannique en erreur. Car pour un œil français, il ne s'agit pas d'un couvre-chef breton, mais bien d'une coiffe normande.



Et la personne qui s'occupe de l'enfant est bien sûr la nourrice normande. Les femmes de l'aristocratie, puis à leur suite, celles de la bourgeoisie, choisissant de ne pas allaiter leurs nourrissons, il était nécessaire d'avoir recours à des nourrices, de préférence issues de la campagne pour assurer au nouveau-né un allaitement de qualité optimale. La Normandie, avec ses pâturages verdoyants, ses élevages prospères, et ses productions laitières reconnues, a dû sembler un choix logique pour trouver des femmes dont la tâche était d'allaiter.

La nourrice normande apparaît fréquemment dans les illustrations du XIXe siècle.



Grandville : « Arrivez, nourrice »



F.Kaemmerer : « Un baptême au Directoire »

Il existe d'autres éventails de Lauronce avec des scènes de baptême. Deux sont des pastiches médiévaux sur lesquels les artistes ont représenté des nourrices, mais sans la coiffe normande caractéristique. De simples coiffes de style indéfini vaguement moyenâgeux s'harmonisent avec le reste de la composition.



(Collection F. Hovinga-van Eijdsden)

Mais sur un autre Lauronce, où figurent des personnages en costumes de style XVIIIe, nous retrouvons une jeune et jolie nourrice, dont la tenue élégante n'est pas sans rappeler celle figurant dans le tableau de Kaemmerer. (Note 2)



Ces éventails illustrent bien la place centrale occupée par les nourrices dans les familles du XIXe siècle. Il est à remarquer que sur l'éventail illustré ci-dessus, la mère ne figure pas. Car il fut un temps où les mères n'assistaient même pas au baptême de leur enfant, la religion les considérant comme « impures » après un accouchement. Des cérémonies de *relevailles* permettaient à la mère de retrouver plus tard sa place dans la

communauté. Cette pratique était en déclin à la fin du XIXe siècle, sans pour autant avoir totalement disparu. En Provence au début du XXe siècle se pratiquaient encore des cérémonies de relevailles.

On décrit souvent les éventails comme les « miroirs de leur époque ». La pertinence de cette comparaison est une fois de plus évidente ici : un éventail de Lauronce où figurent des oiseaux ridicules nous en apprend beaucoup sur les us et coutumes des siècles passés, tout autant qu'une description littéraire contemporaine :

« Une multitude endimanchée venait de se répandre hors de l'église et bourdonnait dans le cimetière : elle accueillit d'un murmure satisfait l'apparition d'une nourrice normande en grand appareil qui se présenta presque aussitôt sur le seuil du porche, berçant à l'ombre des grandes ailes de sa coiffe un enfant richement enveloppé dans ses langes de baptême. »

(Note 3)

NOTES

1/ Rituels de baptême dans : Arnold Van Gennep, *Manuel de folklore français contemporain*, Picard, 1937.

2/ Frederick Kaemmerer (1839-1902).

3/ Octave Feuillet, *Histoire de Sybille*, 1876.